

CHAPITRE XV.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les personnes qui éprouvent de fortes tentations et avec celles qui sont extraordinairement et extérieurement tourmentées par le démon contre la chasteté.

Si jamais vous avez eu à diriger de telles personnes, au lieu de les conduire suivant les règles de la morale et de la prudence, ne les avez-vous point dirigées selon vos caprices ou vos propres idées? (Peu de confesseurs sont capables de bien diriger ces sortes de personnes : un tel ministère demande de l'expérience et une grande connaissance de la théologie ascétique ; un prêtre qui ignorerait cette science et voudrait conduire ces personnes suivant ses propres idées, ne pourrait manquer de commettre bien des fautes dans leur direction. Il est donc très utile que nous exposions ici les principes selon lesquels on doit les conduire, et que donnent les auteurs ascétiques, savants dans l'art de diriger les âmes.

Un confesseur chargé de la direction de ces sortes de personnes, doit d'abord chercher à bien connaître leur état, voir quelle est la cause de leurs tentations, si ce sont elles qui se les procurent par leur faute ou

si quelque cause extérieure les leur occasionne. Si ce sont elles qui se les procurent, il doit les obliger à changer de conduite et à ôter la cause des tentations qu'elles éprouvent ; mais si les tentations n'ont pour auteur qu'une cause extérieure, telle que le démon, il doit inspirer à ces personnes une grande humilité et une grande défiance d'elles-mêmes, ainsi qu'une confiance totale en Dieu et en ses saints : *Nous pouvons tout en celui qui nous fortifie*, dit l'Apôtre ; sa puissance est au-dessus de celle du démon, et il ne souffrira jamais que ceux qui se confient en lui soient tentés au-dessus de leur force. Il faut aussi leur recommander de ne pas trop craindre leurs tentations, quand elles ne viennent que du malin esprit, parce que plus elles les craindront, plus elles en seront tourmentées. On ne saurait trop se posséder et se prémunir contre les impressions de la crainte dans ces tentations, quelque violentes qu'elles soient : ne les craignant point, on pourra facilement éviter les surprises, résister aux attaques, réparer les pertes et se laisser pénétrer par les lumières du ciel, si nécessaires dans ces moments ténébreux. N'en doutons pas, l'ennemi est tout déconcerté, quand il voit que nous montrons une contenance ferme et assurée. « Croyez-moi, écrivait saint François de Sales à une personne, ne craignez point vos tentations, ne les touchez pas, elles ne vous offenseront point ; passez outre et ne vous y amusez pas. Croyez certainement que toutes les tentations de l'enfer ne sauraient souiller un esprit qui ne les aime pas. Souvenez-vous que c'est un bon signe que le démon fasse tant de bruit et de tempête

autour de la volonté, c'est une marque qu'il n'est pas dedans. »

On doit éviter soigneusement de disputer avec les tentations contre la chasteté; les efforts excessifs qu'on fait pour les repousser, ne font souvent qu'augmenter le danger, et toujours ils produisent le trouble dans l'ame. Un des meilleurs moyens de s'en débarrasser, est de les mépriser en occupant son esprit à autre chose : le démon est facilement vaincu, quand on lui tourne le dos. Mais, si, malgré cela, les tentations sont toujours fortes, que ces personnes redoublent de confiance en Dieu, et qu'elles lui protestent qu'elles aiment mieux mourir que d'y consentir; qu'elles se représentent alors les supplices horribles de l'enfer, réservés à ceux qui donnent leur assentiment à de telles tentations, s'ils meurent dans leur péché; qu'elles évitent aussi de se livrer à la tristesse et qu'elles ne soient, autant qu'il est possible, jamais seules. Si les tentations augmentent ou persévèrent toujours, qu'elles soient patientes et se résignent à la volonté de Dieu, bien convaincues que tant qu'elles auront horreur de ces pensées, ne désirant rien tant que d'en être délivrées, elles n'offenseront pas Dieu, et que ces tentations seront pour elles un sujet de mérites à ses yeux. Souvent Dieu permet de ces fortes tentations pour élever une ame à la perfection.

Quand la tentation a disparu, il faut éviter d'examiner sur-le-champ si l'on y a consenti ou non, de crainte de la faire renaître. « Lorsque votre ennemi se sera retiré, dit un excellent auteur (1), ne le rappelez pas

(1) Le P. de Lombez.

pour savoir les coups qu'il vous a portés, et si vous les avez écartés aussitôt et assez bien pour n'en recevoir aucune blessure; ce serait rengager le combat avec plus de danger, puisque votre adversaire conserve toute sa force et que vous êtes affaibli par le premier choc. Combien le démon n'en a-t-il pas trompés par là! il a tourné contre eux la délicatesse de leur conscience qui les rendait comme inaccessibles au mal : il les a insensiblement affaiblis et enfin vaincus en les faisant revenir sans cesse sur des pensées séduisantes, pour examiner s'ils en avaient été séduits. Oubliez donc et l'espèce et l'occasion, et la durée du combat et les perplexités mêmes qu'il vous occasionne. Si dans la suite il faut tranquilliser une conscience timide et alarmée, prenez-en les moyens dans ces grands principes, qu'on n'aime jamais véritablement ce qu'on craint encore d'aimer; que ce qui fatigue ne plaît pas; que ce n'est pas le sentiment, mais le consentement qui fait le péché; que plus le débat est violent, plus la résistance est manifeste; que ce que nous souffrons de l'impression du mal est pour nous un sujet de mérite; et qu'ordinairement pour les personnes timorées et accoutumées à discerner le péché, un doute si elles ont consenti est une présomption et presque une certitude qu'elles n'ont point succombé, du moins jusqu'au péché mortel. »

Pour les personnes tourmentées extérieurement par le démon, on ne peut absolument nier qu'il n'y en ait à qui cet esprit malin fasse éprouver d'une manière extérieure des visions épouvantables (1), et leur fasse

(1) Il est de la prudence du confesseur de suspecter d'abord

faire des actions horribles (1). Voici comment s'exprime à cet égard saint Liguori; nous citons par convenance le texte latin : « Qui tamen magis solent confessoriorum mentem gravioribus difficultatibus implicare, sunt ii qui turpibus visionibus, motibus ac etiam tactibus vexantur à dæmone qui non solum fomitem sensualem excitat, sed aliquandò etiam cum eis carnale commercium sub formâ viri aut mulieris habet. Id communiter affirmant auctores, ut Martinus Delrio, cardinalis Petrucci cum aliis, et maximè illud confirmat S. Augustinus in opere de *Civ. Dei*, lib. 15, c. 23, ubi sic scribit : *Apparuisse hominibus angelos in talibus corporibus, ut non solum videri, verum etiam tangi possent, verissima scriptura testatur, et multos quos (vulgò incubos vocant) improbos sæpè extitisse mulieribus et earum appetuisse ac peregissee concubium. Quosdam dæmones hanc assiduè immunditiam et tentare et efficere plures talesque viri asseverant, ut hoc negare imprudentia videatur.* Equidem possunt dæmones ad hunc improbum usum defunctorum corpora assumere, vel de novo sibi assumere ex aere et aliis elementis ad carnis similitudinem ac palpabilium et calidorum corporum humanorum species effingere

ces sortes d'infestations, car on ne peut nier que la plupart ne soient ou des impostures, ou des illusions, ou même des infirmités, surtout dans les femmes.

(1) Nous ne parlons point ici des véritables possessions qui existent même parmi les chrétiens et pour lesquelles l'Eglise a établi des exorcismes qui, suivant le concile de Trente, ont toujours été en usage dans l'Eglise.

et sic ea corpora ad coitum aptare; imò tenet præfatus Delrio citans divum Thomam et sanctum Bonaventuram et alios plures, quod dæmon potest etiam verum semen afferre aliundè acceptum, naturalemque ejus emissionem imitare, et quòd ex hujusmodi concubitu vera proles possit nasci, cum valeat dæmon illud semen accipere, putà à viro in somno pollutionem patiente, et prolificum calorem conservando, illicò in matricem infundere : quo casu proles illa non erit quidem filia dæmonis, sed illius cujus est semen, ut ait divus Thomas apud citatum auctorem. An autem, inspectis legibus à divinâ providentiâ constitutis pro propagatione generis humani, hæc aliquandò evenisse aut evenire posse credendum sit, sapientiorum judicio remittimus. Hic autem fit dubium, an possit dæmon, permittente Deo, absque hominis culpâ manus illius admove ad se tactibus polluum. Affirmat Pater Gravina dominicanus, et quidem probabiliter; si enim valet dæmon totum corpus alicujus movere, ut narratur de Simone mago, ope dæmonis in aerem sublato, cur non poterit et manum? prætereà si dæmon potest alicujus commovere linguam ut invitùs proferat obcœna verba aut blasphemias contra Deum, quidni manus ut turpia patretur?

« Si donc, continue saint Liguori, il se présente jamais un pénitent tourmenté de cette espèce de tentation par l'ennemi que l'Eglise appelle l'*esprit de fornication*, un confesseur doit mettre tous ses soins à le fortifier dans un si terrible combat. En effet, dit le cardinal Petrucci (1), ces sortes de personnes sont en

(1) Epist., part. 2, lib. 2, c. 45, n. 7 et 9.

grand danger, si elles ne sont soutenues par des remèdes forts et quelquefois même extraordinaires. La chose est facile à concevoir : il faut pour résister une grace puissante de la part de Dieu, et une grande violence de la part du patient. Il sortira donc difficilement vainqueur d'une semblable lutte, s'il n'use avec persévérance d'une grande mortification, et, par-dessus tout, de beaucoup de prières, se recommandant sans cesse à Notre-Seigneur et à la sainte Vierge, les suppliant, par ses pleurs et ses gémissements, d'avoir compassion de lui. Autrement, s'il se relâche, s'il manque à la prière ou à la mortification, dit le même cardinal, il court le plus grand danger de tomber, au moins indirectement, dans quelque complaisance secrète pour ces délectations contraires à la chasteté.

Pour en venir aux remèdes : « Si donc le confesseur peut juger, dit toujours saint Liguori, que ce n'est nullement la faute du pénitent, qu'il l'exhorte d'abord à recourir à la prière et l'engage à s'éloigner le plus qu'il pourra des plaisirs des sens, à fréquenter les sacrements, à se fortifier souvent par le signe de la croix, à jeter de l'eau bénite sur son lit et dans sa chambre, à porter quelque relique sur lui et le livre des Évangiles, et à protester qu'il est prêt à mourir plutôt que de consentir à aucune suggestion ou délectation charnelle : enfin, qu'il l'exhorte à faire souvent des actes d'humilité intérieure et extérieure ; car le Seigneur permet quelquefois ces sortes de tentations pour guérir une âme d'un orgueil secret.

« Mais la difficulté la plus grande est de guérir le

pénitent qui consent à ces actions honteuses ou qui peut-être même les recherche. Il est difficile que les pénitents de ce caractère se convertissent ; car, d'une part, le démon a acquis un certain empire sur leur volonté, et d'autre part, ils sont trop faibles pour résister. Ils auraient besoin d'une grace extraordinaire que Dieu n'accorde que très difficilement à de pareils scélérats. Toutefois, si le confesseur rencontre quelqu'un de ce genre, qu'il ne perde pas confiance, qu'il le traite avec la plus grande charité, qu'il ranime son courage en lui disant que s'il résiste il ne pèchera point : car là où il n'y a pas de volonté, là il n'y a pas de péché. Il peut commencer par faire contre le démon de l'exorcisme privé, qui alors est certainement permis, et de la manière qui suit : *Ego ut minister Dei præcipio tibi, aut vobis, spiritus immundi, ut recedatis ab hac creaturâ Dei.* Que le confesseur demande ensuite au pénitent s'il n'a jamais invoqué le démon ou fait quelque pacte avec lui ; s'il a renié la foi ou fait quelque action qui lui soit contraire ; sous quelle forme le démon lui apparaît, si c'est sous celle d'un homme, d'une femme, d'une bête ou de quelque autre créature ; car alors, s'il a un commerce avec lui, outre le péché contre la chasteté et la religion, il sera coupable du crime de fornication ou de sodomie, ou d'inceste, ou d'adultère, ou de bestialité, ou de sacrilège affectif. Il doit montrer à ce pénitent toute l'énormité de sa faute, l'engager à se convertir sincèrement et à faire une confession bien entière, car ces sortes de pénitents cachent facilement leurs péchés. Enfin, le confesseur lui prescrira les mêmes

remèdes déjà indiqués plus haut : recourir souvent à Dieu et à la sainte Vierge, prononcer souvent le nom de Jésus et de Marie, faire usage de l'eau bénite et du signe de la croix, porter sur lui quelques reliques et le livre des Évangiles. Il lui différera l'absolution en l'engageant à revenir souvent pour connaître comment il résiste aux assauts du démon et comment il use des remèdes prescrits. Il ne lui donnera l'absolution qu'après longue épreuve ; car, comme nous l'avons dit, il est rare que de telles conversions soient vraies, et très rare qu'elles soient persévérantes (1). »)

(1) Prax. conf., n. 410, 414, 412, 415.



CHAPITRE XVI.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les grands pécheurs qui ont été longtemps criminels.

Quelle conduite avez-vous tenue avec ces sortes de pénitents ? Au lieu de les traiter avec une grande bonté, cherchant à discerner quelles étaient leurs dispositions, ne les avez-vous point brusqués et peut-être même découragés par un zèle amer et par des réprimandes capables d'irriter leurs plaies plutôt que de les guérir ? (C'est surtout dans la conduite de ces personnes que le confesseur doit se posséder et faire paraître toute la charité de père et l'habileté d'un grand médecin. Saint François Xavier, écrivant au P. Gaspard Barzée, lui disait : « Quand vous rencontrez de grands coupables au tribunal de la pénitence, soyez plein de charité à leur égard ; ne les effrayez point jusqu'à ce qu'ils vous aient découvert toute la turpitude de leur vie ou toute l'énormité de leurs crimes. Écoutez-les avec gaieté, avec douceur, et pour les amener à une pleine et entière confession, ne craignez pas de vous accuser vous-même devant eux de vos propres égarements de jeu-